

Le 11 octobre 2013, le Président du Conseil général de la Gironde inaugurera l'**exposition « VIGNES À LA CARTE – Mille ans d'évolution en Bordelais (XI^e – XX^e siècle) »**.

Présentée **en salle des voûtes des Archives départementales de Gironde jusqu'au 17 janvier 2014**, cette exposition s'appuie sur des documents de grande dimension et de très grande qualité graphique issus, pour la plupart, des collections de cartes et plans des Archives départementales.

La scénographie imaginée met en avant leur caractère rare et précieux, tout en intégrant un espace dédié à l'art contemporain, présentant des œuvres d'Alain Béguerie et de Laurent Cerciat.

Une aire d'activités pédagogique, avec livres et ateliers, est également aménagée pour animer les visites organisées par le service éducatif des Archives départementales.

Le plan adopté brosse à grands traits l'essentiel des transformations du vignoble girondin en permettant d'appréhender les facteurs historiques, socio-économiques et géologiques de son implantation territoriale.

Initié par les Archives départementales, avec le concours d'un comité scientifique composé par Sandrine Lavaud et Stéphanie Lachaud, maîtres de conférences à l'université de Bordeaux³, et Philippe Roudié, professeur émérite de cette même université et spécialiste reconnu de ce domaine, ce projet s'intègre dans le cadre de la politique du Conseil général liée à l'œnotourisme.

Cette exposition pourrait être aux Archives départementales le point de départ d'un guide des sources de l'histoire du vin sur le département. Une manifestation autour de la publication de l'inventaire du fonds d'archives contemporaines du Comité interprofessionnel des vins de Bordeaux (CIVB) est programmée le 19 décembre 2013, en lien avec l'Université et les perspectives d'utilisation historique de ce fonds.

Un cycle de conférences et une table-ronde sont associés à cette exposition et se tiendront à l'auditorium Jean-Cayrol des Archives départementales de Gironde (entrée libre et gratuite, à 17 h. 30) aux dates suivantes :

- 24 octobre : « Vignoble et vin du Bordelais médiéval », par **Sandrine Lavaud**, maître de conférences à Bordeaux III ;
- 7 novembre : « Producteurs et négociants bordelais : développement viticole à l'époque moderne », par **Stéphanie Lachaud**, maître de conférences à Bordeaux III ;
- 5 décembre : « Les viticulteurs du Bordelais de la Révolution à nos jours », par **Philippe Roudié**, professeur émérite à Bordeaux III ;
- 12 décembre : table-ronde sur « Le patrimoine architectural viticole. Regards croisés de la Région Aquitaine et du département de la Gironde » ;
- 19 décembre : « Le Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux : de la réclame au numérique, 55 ans au service des vins de Bordeaux », par **Anne Marbot**, responsable InfoDoc au CIVB.

Georges Cuer, conservateur général aux Archives départementales de la Gironde, prononcera par ailleurs une conférence exceptionnelle sur « Le vin de Bordeaux en Allemagne : facteur de réconciliation franco-allemande après la Seconde Guerre Mondiale ? » à l'Institut Goethe de Bordeaux, le 28 novembre, à 18 h.

VIGNES À LA CARTE *Mille ans d'évolution en Bordelais (XI^e – XX^e siècle)*

Une étude en cartes et plans, une évolution historique, socio-économique

Dès le Moyen Âge, le vignoble de Bordeaux a été associé à l'image de la ville, dont il est resté un des attributs identitaires.

Il a malgré tout tardé à être intégré dans le paysage des représentations de Bordeaux et de son arrière-pays : alors que la ville, dès le XVI^e siècle fait l'objet de représentations cartographiques, le vignoble qui l'entoure, n'y figure qu'à partir du XVIII^e siècle.

Pourquoi et selon quelles modalités cette tardive incorporation du vignoble au portrait de la ville ?

Des éléments de réponse se nichent dans les évolutions globales de la représentation du paysage qui ne s'annonce qu'à la Renaissance.

Pour l'époque médiévale, l'historien dispose seulement de sources textuelles pour lui permettre de reconstituer le vignoble et le situer dans l'image de la ville.

À l'époque moderne, il apparaît progressivement dans l'iconographie, notamment dans la production des peintres et cartographes étrangers.

C'est à travers les plans géométraux et la généralisation des plans-terriers au dernier siècle de l'Ancien Régime, que le vignoble devient un paysage représenté et pleinement intégré à l'identité de la ville.

Au début du XVII^e siècle, quelques dessins ou plans succincts évoquent le vignoble dans la cartographie seigneuriale. Ils témoignent d'un nouveau rapport au paysage viticole qui s'épanouit, au XVIII^e siècle, avec les plans-terriers et le goût pour les plans de domaines.

Par ailleurs à cette époque, l'émergence des vins de qualité donne une dimension nouvelle au marché des vins (naissance des grands crus, nouveau statut culturel du vin ...). Malheureusement, le contexte socio-économique se dégrade avec les troubles liés à la Révolution.

Sous le Premier Empire, le blocus continental voulu par Napoléon interdit pratiquement tout commerce maritime. Le retour à la monarchie (1815-1848) contribue à détériorer davantage encore la situation avec la mise en place d'un protectionnisme douanier. De plus, au milieu et en fin de XIX^e siècle, l'oïdium, le phylloxéra, et le mildiou ont dévasté les vignes.

Ces différentes crises étant enrayerées, la viticulture du Bordelais entre dans une nouvelle ère de prospérité facilitée par de nouvelles dispositions, notamment l'abaissement des droits de douane et le développement des chemins de fer. La hiérarchie des crus du Bordelais est consacrée en 1855 par la classification des Grands Crus.

Dès 1927, la législation intègre des critères de qualité liés pour définir les appellations.

Avec la crise de 1929 associée à de mauvaises récoltes, s'installe un malaise général du secteur viticole qui trouvera une solution avec la création des caves coopératives, illustrations d'un nouveau vignoble de masse.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le vignoble bordelais se stabilisera à travers la structuration de l'interprofession avec l'émergence entre 1945 et 1948 du Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux (CIVB) chargé de faire le lien entre la viticulture, le négoce et le courtage.

L'ESSOR DU VIGNOBLE BORDELAIS AU MOYEN ÂGE

Mouvement de colonisation du sol par les institutions ecclésiastiques

Attesté dès l'époque gallo-romaine par les textes et par les vestiges archéologiques, le vignoble du Bordelais perdure au cours du haut Moyen Âge, notamment grâce à l'Église et aux besoins du culte.

L'essor du Moyen Âge central (XI^e-XIII^e siècle) conduit à la fondation d'agglomérations et à la mise en valeur de terres, appelées « artigues », gagnées sur la forêt et sur la lande.

La très grande renommée dont jouissait la production viticole de la collégiale de Saint-Émilion au XIII^e siècle laisse supposer qu'à l'instar de l'Aunis-Saintonge, elle fournissait les tables anglaises en vin blanc, production qui reste dominante à Saint-Émilion jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Le vin *clar*

C'est ce terme gascon, anglicisé par ses amateurs britanniques en « claret » ou « claret », qui caractérise dans l'esprit des contemporains la production viticole régionale.

Épanouissement du grand vignoble commercial sous l'union anglo-gasconne

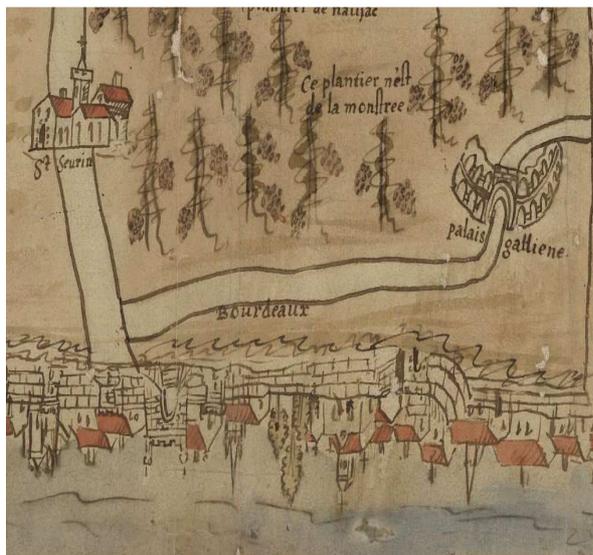
Un vignoble de villes et de fleuves

Après la reddition de La Rochelle en 1224, les vins gascons ravissent à leurs voisins poitevins la position dominante. L'ensemble du bassin de production aquitain est articulé par le réseau fluvial et les villes qui le bordent. L'essentiel de la cargaison passe par Bordeaux, qui associe les avantages d'un centre de production et d'un point de rupture de charge entre navigation fluviale et maritime.

Bordeaux, pôle essentiel du vignoble médiéval

Le vignoble de Bordeaux est alors le plus renommé et le plus étendu d'Aquitaine, s'étendant des portes de la ville aux boulevards actuels. Pour sa plus grande part ce vignoble suburbain relève des seigneurs ecclésiastiques de la ville et adopte un caractère populaire et de proximité.

Les agglomérations secondaires du Bordelais développent également des vignobles suburbains et utilisent des stratégies protectionnistes identiques à celles de Bordeaux pour s'attribuer une part du marché du vin.



Plan de la paroisse Saint-Seurin

s.d

Encre et aquarelle sur papier

H. 59 cm. ; L. 87 cm.

[AD Gironde, G 1269]

Ce plan est une des plus anciennes figurations connues d'une paroisse de la banlieue de Bordeaux. Il provient de la collégiale Saint-Seurin, seigneur de la paroisse, qui l'a probablement fait lever à l'occasion d'un recensement foncier.

L'espace décrit est, dans sa quasi-totalité, occupé par la culture de la vigne. Celle-ci est organisée en *plantiers*, terme qui désigne les sections qui la structurent.

L'arrière-pays des Graves et du Médoc

Au-delà du vignoble suburbain de Bordeaux, les Graves du Sud et le Médoc ne sont pas, au Moyen Âge, un pays de vignes. Dans ces deux contrées la vigne est intégrée à la polyculture et sa production reste destinée à la consommation familiale.

Les prémices d'un nouveau vignoble : le développement des bourdieux et des palus

Les bourdieux, des domaines de notables

L'apparition des bourdieux au XIII^e siècle constitue le premier phénomène de concentration foncière viticole. Créées par les notables urbains, ces unités d'exploitation se multiplient à partir de la fin de la guerre de Cent ans. Ces domaines de rapport à la vocation commerciale affirmée constituent les premiers ancêtres des châteaux actuels.



Plan du bourdieu de Guichaner à Léognan

Début XVIII^e siècle

Encre et aquarelle sur papier

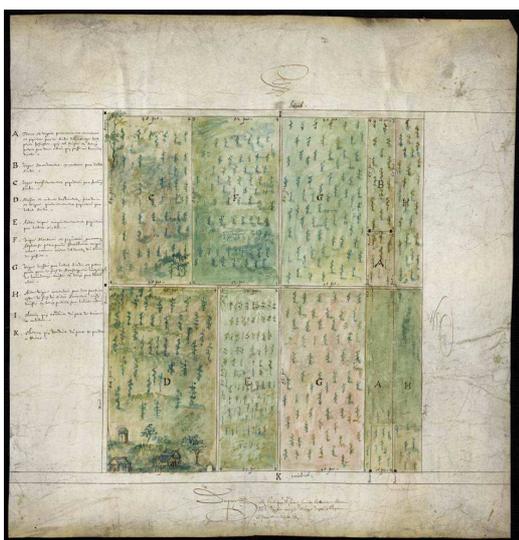
H. 84 cm. ; L. 112 cm.

[AD Gironde, 2Fi 698]

La paroisse de Léognan, encore polyculturelle au Moyen Âge, a été progressivement gagnée par l'essor viticole à l'Époque moderne, notamment par l'intermédiaire des bourdieux comme celui de Guichamer. Les allusions textuelles à un « deffenseur » qui y sont reportées laissent supposer que le plan a été levé à l'occasion d'un conflit de propriété. Toutefois, il est sans rigueur géométrique et le parcellaire n'y est que grossièrement indiqué. Le dessinateur semble plutôt avoir usé des artifices du peintre et fait le choix d'un plan-paysage. Son rendu d'ensemble, dans les tons dominants de brun – ils peuvent être dus à une altération des encre –, est singulier et séduisant mais le souci du détail n'y est pas ; ainsi, la vigne, qui n'occupe que quelques parcelles, est représentée à grands traits de plume.

Les palus, un front pionnier

C'est dans les palus, zones alluvionnaires bordant le fleuve, que les bourdieux sont majoritairement installés. Ils obligent leurs exploitants à d'importants travaux de drainage.



Plan de vignes situées dans la palu de Rions

Dupuy

1642

Encre et aquarelle sur parchemin

H. 62 ; L. 57 cm

[AD Gironde, 2 Fi 529]

Sur ce plan de la palu de Rions dressé suite à une décision de justice, figurent plusieurs pièces de vigne ordonnancées selon un parcellaire en lanières. Elles appartiennent :

- au syndic les frères Jésuites de Bordeaux
- au sieur Petropaquito, ayant droit du seigneur de Gassies
- à l'archevêque de Bordeaux
- et au sieur Saureau.

Ainsi se diffuse un vin rouge de presse, bien différent du traditionnel « claret », qui annonce le changement de goût vers les vins forts produits au moyen du pressoir notamment attesté sur l'île de Macau, dès le XVI^e siècle.

ÉPOQUE MODERNE : À PARTIR DU MILIEU DU XVII^e SIÈCLE, FIN DU VIGNOBLE MÉDIÉVAL ET CRÉATION DES VIGNOBLES D'ÉLITE

Après la perte de Bordeaux par l'Angleterre en 1453, le trafic de « claret » vers les îles britanniques diminue sensiblement tandis que les Hollandais, viennent peu à peu s'approvisionner dans les ports de Guyenne.

Sous leur influence, la production viticole se diversifie. De nouveaux terroirs se couvrent de vignes : nouveaux vignobles de palus en contrebas des vins de graves et de côtes, cépages blancs sur les plateaux calcaires dans le Blayais et en Entre-deux-Mers. Le Sauternais affirme sa vocation viticole alors que les vignobles du Libournais, de Saint-Émilion, de Pomerol prennent leur essor.

Cet élargissement de la gamme des vins entraîne une hiérarchie des crus, les vins de palus conservant toutefois la primeur, suivis en deuxième position par une gamme de blancs plus ou moins doux parmi lesquels ceux de Langon et du Sauternais ; en troisième, les vins de côtes. Cependant le *claret* reste la production dominante.

Dans le même temps, une nouvelle noblesse urbaine investit dans la viticulture. Elle multiplie les domaines de rapport et produit des vins d'élite.

Le nom de ces breuvages est de plus en plus identifié à leur lieu de production.

La « manière hollandaise »

De nombreux négociants hollandais s'installent dans le quartier des Chartrons.

Dans leurs chais, ils introduisent des innovations majeures en matière de vinification et de conservation comme le soufrage, le collage et le soutirage. Les Flamands quant à eux « travaillent » les vins, créant ainsi des vins d'assemblage, future spécificité bordelaise.

Naissance des vins moelleux du Bordelais, ancêtres des vins liquoreux d'aujourd'hui

Pour répondre à la demande des acheteurs flamands, l'actuel Sauternais (ancienne prévôté de Barsac) et le pays de Loupiac et de Sainte-Croix-du-Mont créent, dans la première moitié du XVII^e siècle, un nouveau type de vin rare et d'un prix élevé : le vin moelleux du Bordelais.

Rive droite, les bourgeois de Cadillac et de Saint-Macaire ont, dès la fin du XV^e siècle, favorisé l'implantation de la vigne, notamment la vigne blanche.

Rive gauche, les élites locales et notables bordelais développent progressivement la viticulture à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Le cru de Monsieur de Pontac

Dans les années 1660, le cru de M. Arnaud de Pontac, au lieu-dit Haut-Brion, dans les graves de Pessac, est l'un des premiers Bordeaux à être connu sous le nom de son propriétaire et de son domaine de production.

La révolution du Médoc et l'envolée du prix du domaine de Dauzac

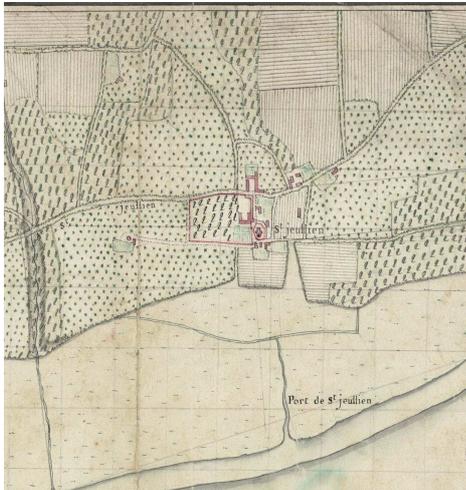
C'est seulement à la fin du XVII^e siècle que le Médoc amorce un profond renouveau viticole, transformant à la fois le paysage, l'économie et les méthodes de vinification. Les transformations capitales apportées au domaine de Dauzac par Pierre Drouillard entre 1685 et 1707 en sont une éloquente illustration.

L'essor du vignoble bordelais au XVIII^e siècle

Au cours du XVIII^e siècle, le marché des vins aquitains diminue progressivement sur la place d'Amsterdam tandis que son commerce gagne tous les rivages de la mer du Nord et de la Baltique. Il occupe également une bonne place dans le commerce colonial.

La prospérité de Bordeaux atteint des sommets inégalés.

La hiérarchie des terroirs s'affine : Graves et Médoc sont devenus des vignobles de renom.



Plan d'une partie du Médoc
Par Reveillaud, architecte
XVIII^e siècle

Encre brune et aquarelle sur papier
H. 66 ; L. 178 cm.

[AD Gironde, 2 Fi 748 bis]

Dressé à l'occasion de projets de réfection de voirie dans le Médoc, ce plan représente diverses propriétés situées en bordure de la Gironde entre le port de Demaire et celui de Saint-Julien. Il met en exergue la distinction entre les terroirs de palus désormais dédiés à la pâture et ceux des graves partiellement reconquis par la vigne qui se mêle aux emblavures.

Des disparités régionales

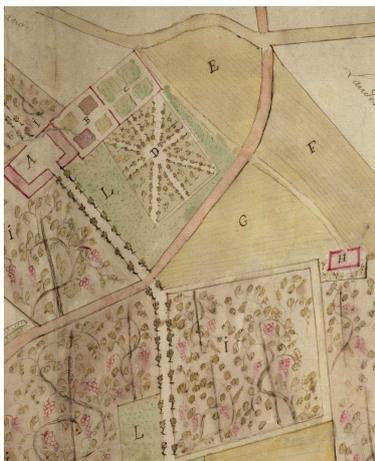
L'essor du vignoble n'est pas généralisé. En Libournais – en particulier à Saint-Émilion – et en Fronsadais, des propriétés viticoles sont bien implantées mais leur production ne jouit pas d'une grande réputation.

Des paysages viticoles variés et une persistance de la polyculture

En Bas-Médoc, la vigne n'occupe que les îlots calcaires alors qu'en Haut-Médoc, les ceps couvrent déjà très densément les plateaux de graves.

Les Graves offrent une physionomie comparable : les grands domaines viticoles consacrent une partie non négligeable de leurs terres aux cultures céréalières.

Dans les Graves du sud, la vigne se mêle aux labours, bois, landes et prairies dans un système de cultures mélangées appelé « joualles ».



Tènement de Maujan, dans la mouvance des Bénédictins de Bordeaux, devenu domaine de Smith Haut Lafitte
XVIII^e siècle

Encre brune et aquarelle sur papier
H. 47 ; L. 59 cm.

[AD Gironde, 2 Fi 417]

L'exploitation fait montre d'un bel équilibre entre bois, labours, prairies et vignes ; une longue allée ombragée conduit à la demeure, agrémentée d'un jardin et d'une garenne découpée en étoile. Avec sept parcelles, la vigne occupe un peu moins de la moitié de la surface cultivée. Mais sa prééminence semble marquée par la grandeur et la représentation en élévation de sa figuration – les bois, qui sont dessinés selon le même procédé, paraissent, en comparaison, tout petits. Les procédés picturaux (astes et grappes soigneusement colorés), auxquels a recours le dessinateur pour la rendre plus « vraie », participent également à en faire l'attribut majeur du domaine

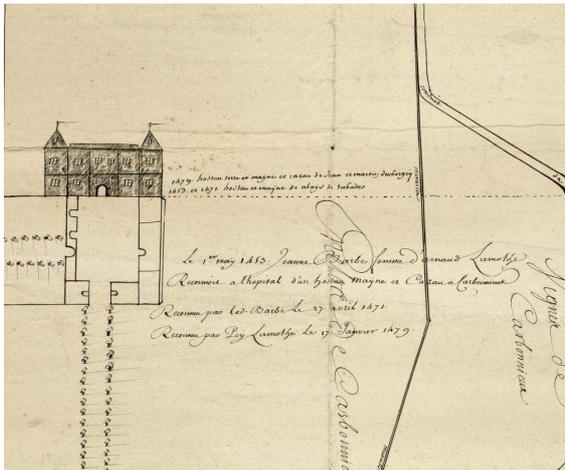
Sur la rive droite de la Garonne, la vigne se déploie sur les coteaux. Il en va de même sur les pentes de l'Estuaire, en Blayais et en Bourgeais tandis qu'en amont sur la Dordogne, elle se concentre sur les côtes de Fronsac, de Canon et de Saint-Émilion. Sur les plateaux calcaires de l'arrière-pays

libournais, comme dans la large plaine de la Dordogne, mais aussi en Entre-deux-Mers, elle cède la place aux céréales et aux prairies.

Enfin, le long des fleuves, en contrebas des graves ou des côtes, la vigne s'étire sur les terres de palus.

Petite propriété : laboureurs, vigneron et tonneliers

Le regroupement progressif des terres aux mains de la noblesse et de la bourgeoisie s'accélère au cours de l'Ancien Régime aux dépens des petits propriétaires contraints de vendre parcelle après parcelle tout ou partie de leur foncier.



Plan de l'ostau, mayne et cazau de Carbonnieux, fief des hospitaliers de Bordeaux, à Léognan XVIII^e siècle

Encre brune sur papier
H. 74,5 ; L. 52,2 cm.

[AD Gironde, 2 Fi 689]

Le domaine de Carbonnieux possédait à lui seul dans la paroisse de Villenave d'Ornon plus de vignes que l'ensemble des petits propriétaires ruraux.

Cette concentration foncière n'aboutit pas cependant à l'éviction des petits paysans répartis en trois grandes catégories : les laboureurs, les vigneron et les artisans

Sur les documents cartographiques de l'époque, ressortent à côté des grandes exploitations, les îlots groupés de maisons des petits tenanciers réunis sur de minuscules parcelles.

DE LA RÉVOLUTION AU XX^e SIÈCLE

Les bouleversements révolutionnaires et la stagnation du début du XIX^e siècle

La Révolution et son cortège de guerres mettent fin à la prospérité commerciale et par là-même viticole du XVIII^e siècle bordelais, entraînant un profond bouleversement foncier, lié également à la vente des biens nationaux. Une grande partie de l'aristocratie d'Ancien Régime a cependant conservé intactes ses propriétés en recourant à des prête-noms.

Une fois la paix revenue, en 1815, la Restauration fait le choix du protectionnisme, peu propice à la reprise du grand commerce.

Jusqu'à vers 1850, le vignoble n'évolue guère. Aux chantiers de construction succèdent des travaux d'embellissement des demeures viticoles et de modernisation de leurs bâtiments d'exploitation.

L'espace agricole dans la première moitié du XIX^e siècle d'après le Cadastre

Au moment de la levée du plan cadastral, l'aspect des campagnes de Gironde est globalement semblable à ce qu'il était à la fin de l'Ancien Régime.

La Gironde viticole est marquée, par la présence de céréales, de prairies, de cultures intercalées entre les rangées de ceps – les joualles – et enfin, de bois et de taillis.

L'exemple de la plaine de Saint-Émilion en 1847

L'observation de la section E des documents cadastraux de Saint-Émilion, à l'ouest du bourg, dans l'ancienne paroisse de Saint-Martin-de-Mazerat, montre qu'au XIX^e siècle, les terres labourables l'emportent sur la vigne, parfois mêlée au froment, au seigle ou à l'orge.

Les maladies de la vigne, les crises et leurs conséquences

L'oïdium est la première des grandes maladies de la vigne apparue en Bordelais en 1851. Redoutable champignon, il pourrit les grappes de raisin. Il sera maîtrisé par l'usage du soufre.

Repéré pour la première fois en Gironde à Floirac en 1865, le phylloxéra, insecte venu des États-Unis, s'en prend directement aux racines.

Ce n'est qu'en 1883 que des « vignes américaines » – des plants réfractaires au phylloxéra – sont introduites. Sept ans plus tard, le vignoble girondin est presque rétabli.

Un nouveau mal, le mildiou, est également apparu, vers 1878, sur les grappes sous la forme d'une efflorescence blanche. Millardet avec Ulysse Gayon en triomphent grâce à la célèbre « bouillie bordelaise » à base de sulfate de cuivre.

Pendant cette longue période de crises, le vignoble girondin survit grâce au rôle prépondérant des stocks dans les chais bordelais et à la résistance commerciale des vins de grande qualité.

La prospérité du Second Empire et ses prolongements, 1855-1880

Passée la crise de l'oïdium, la viticulture du Bordelais entre dans une ère de prospérité créée par les multiples accords abaissant les droits de douanes.

La viticulture se modernise grâce au perfectionnement de l'outillage, à la pratique éclairée des amendements et des engrais, aux opérations de drainage, aux progrès de l'encépagement... La vigne s'étend au détriment des bois en Blayais, en Libournais et en Entre-deux-Mers. Aux franges de la lande, en pays de Graves et en Médoc, sa progression est spectaculaire. La vinification s'affine, les techniques de vieillissement se perfectionnent, la mise en bouteilles se répand et l'usage de l'étiquette se généralise. On assiste à la construction de bâtiments spectaculaires par leurs dimensions et par leur style. Le dynamisme des comices agricoles illustre la montée en puissance du monde des viticulteurs.

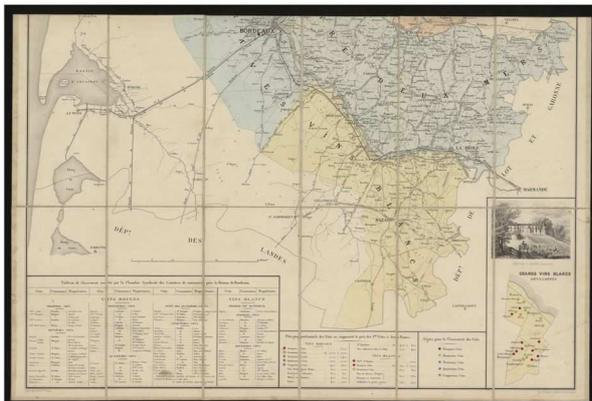
La hiérarchie des crus du Bordelais fait l'objet de publications successives. La consécration officielle de cette classification qualitative date de 1855. Conseil général de la Gironde, Chambre de commerce de Bordeaux, Chambre syndicale des courtiers sont chargés de son élaboration afin « d'organiser une représentation complète et satisfaisante du département » à l'Exposition universelle de Paris.



**Carte vinicole du département de la Gironde,
Dressée sur les données de M. Dufour-Dubergier, réduction
de celle envoyée à l'exposition générale de 1855
1868**

Plan couleur imprimé sur papier
H. 106 ; L. 76 cm.

[AD Gironde, 1 Fi 1050]



Les délimitations géographiques et la naissance des appellations d'origine

L'apparition d'un vignoble complètement renouvelé entraîne au niveau national une surproduction, à l'origine d'un effondrement des cours du vin. Pour remédier à cette situation, nombre de négociants, baptisent leur production de noms prestigieux. C'est de cette fraude généralisée que naît, le souci de protéger par la loi la qualité et le nom des produits à travers le système des « appellations d'origine ».

Dans ce contexte sont donc posés en 1908, par les pouvoirs publics, les principes d'une géographie des vins de cru en France aboutissant ici à la délimitation de la région « Bordeaux ».

Ce travail est interrompu par la Première Guerre mondiale, après laquelle un système nouveau de délimitations par voie judiciaire au cas par cas est appliqué, en Gironde comme ailleurs, provoquant une réelle anarchie dans les appellations. À l'initiative de Joseph Capus, la législation intègre, dès 1927, des principes de qualité, liés en particulier à l'encépagement. C'est un premier pas vers les « appellations d'origine contrôlée » introduites dans la législation en 1935, qui combinent un plus grand nombre de critères de qualité.

Les années 1930. Un vignoble entre crises et mutations

Les années 1930 s'ouvrent sur une série de récoltes détestables en qualité et médiocres en quantité. La Chambre d'agriculture souligne la trop grande confiance des viticulteurs dans les pratiques adoptées depuis l'enraiment des crises du début du siècle. Grâce à cette prise de conscience, le vignoble devient scientifiquement et techniquement mieux armé.

Les effets de la crise de 1929 se traduisent par une diminution des exportations alors que la production reprend, entraînant une chute des prix et un malaise du négoce.

La géographie du vignoble bordelais continue d'évoluer : l'urbanisation sonne la fin des vignobles suburbains.

En même temps, en raison de la crise, la Gironde se tourne vers la solution des caves coopératives qui permet de pallier les difficultés de vinification des petits propriétaires. Le système est rapidement couronné de succès. En 1939, il existe 51 caves coopératives d'une capacité totale de 800 000 hl, représentant environ 20 % de la production et 10 % des viticulteurs.

Les années 1930 voient enfin aboutir au plan national le principe de la qualité, préalablement encouragé par la création d'un Comité national des appellations d'origine des vins et des eaux-de-vie. Une série de décrets, parus au *Journal officiel* entre 1936 et 1939, puis dans les années 1940, donne force de loi aux premières circonscriptions viticoles.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le vignoble du Bordelais a achevé une série de transformations paysagères, techniques, du négoce et de la qualité, engagées depuis le début du XX^e siècle. Après la Libération, l'interprofession accomplit sa structuration avec l'émergence entre 1945 et 1948 du Conseil interprofessionnel des vins de Bordeaux (CIVB) chargé de faire le lien entre les trois familles de la filière dont les intérêts nécessitent une concertation permanente : la viticulture, le courtage et le négoce.

VIGNES À LA CARTE

Mille ans d'évolution en Bordelais (XI^e – XX^e siècle)

Direction :

Agnès Vatican, Louis Bergès, Pascal Geneste

Commissariat général

Georges Cuer

Commissariat scientifique

Sandrine Lavaud, Stéphanie Lachaud, Philippe Roudié, Cyril Olivier, Anne Detot

Commissariat technique

Anne Detot, Laurence Laurent, Philippe Dasquet

Ont également contribué à cette exposition :

Archives départementales de la Gironde

Stéphane L'Éveillé, James Lemaire, Philippe Sarrazin (conception audio-vidéo)

Françoise Cuillierier, Fatia Chaïb-Eddour (accompagnement pédagogique)

Jessica Bidalun, Evelyne Perriat (photographies)

Brigitte Cassar, Isabelle Deconninck (restauration de documents)

L'équipe de la bibliothèque (bibliographie)

L'équipe du service des affaires générales (gestion administrative, comptable et logistique)

Conseil général de la Gironde

Direction communication, information et partenariat (coordination graphique et communication)

Direction des relations avec le public (coordination événementiel)

Centre d'impression départemental (publications)

Direction du patrimoine (assistance technique)

Encadrements

Brigitte Mahon

Conception graphique

Joëlle Ducouret

Prêts de documents

Archives municipales de Bordeaux

Bibliothèque municipale de Bordeaux

L'Artothèque du Conseil général de la Gironde

Prestation artistique

Alain Béguérie

Laurent Cerciat

Partenariats

CIVB

INA Pyrénées